



HAL
open science

Postface : Un regard sociologique sur la collecte vierzonnaise

Laurent Aucher

► **To cite this version:**

Laurent Aucher. Postface : Un regard sociologique sur la collecte vierzonnaise. Catherine Poncelet et Fleurance Lachaud (dir.). Voix de Vierzon : récits de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Une collecte de mémoires et d'archives, Ville de Vierzon, pp.48, 2025. <hal-05347585>

HAL Id: hal-05347585

<https://hal.science/hal-05347585v1>

Submitted on 20 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Postface : « Un regard sociologique sur la collecte vierzonnaise »

Depuis la fin des années 1970, la mémoire occupe en France une place majeure dans les sciences sociales, stimulée grâce à la redécouverte de la notion de « mémoire collective », inventée par Maurice Halbwachs (1925), et sous l'impulsion de la « nouvelle histoire ». Dans les années 1980, la réflexion sur la mémoire connaît un « tournant » décisif, au moment où celle-ci devient un enjeu central des débats publics et académiques. À la croisée de ces échanges intellectuels et du renouvellement des pratiques mémorielles, la démarche adoptée ici, au sein de la collecte vierzonnaise, s'inscrit sociologiquement dans une logique de réappropriation citoyenne du passé, attentive à la pluralité des voix et des expériences.

En effet, cette collecte procède d'une mémorialisation « par le bas ». J'entends par là que le recueil réalisé à Vierzon a mobilisé une méthodologie d'archivage atypique, inspirée par une initiative citoyenne et collaborative, qui a mobilisé de nombreux acteurs locaux du patrimoine : personnes physiques, mais aussi associations et institutions, parmi lesquelles le musée municipal, sans qui ce projet n'aurait pu se concrétiser dans sa forme finalisée. Sans compter que l'ensemble de ces acteurs se sont attachés méthodologiquement à être le moins directifs, le moins interventionnistes possible, et, c'est suffisamment rare pour être souligné, à recueillir de manière indifférenciée le témoignage de celles et ceux qui ont vécu l'événement ainsi que de celles et ceux qui n'en ont pas été les acteurs ou témoins directs. Mémorialisation « par le bas » encore quant aux contenus qui, à côté des éléments de mémoire les plus attendus (bombardements, actes de résistance formels, Libération, etc.), a permis — c'est là à mon avis l'autre originalité de cette collecte avec sa forme collaborative et multidimensionnelle — de donner toute sa place à la mémoire du pratique, du concret, de l'intime, de l'affect, bref, c'est-à-dire plus largement la mémoire de l'ordinaire (alimentation, déplacements, hygiène, etc.).

En ce sens, la collecte vierzonnaise contribue à penser la mémoire comme un espace de responsabilité partagée, nous rappelant en creux l'importance de la transmission des éléments de notre histoire et, corrélativement, des processus d'appropriation ou de réappropriation qui les rendent vivants dans le présent. Ce faisant, elle participe aussi d'une confrontation mémorielle : en donnant voix à des récits ordinaires, incarnés et pluriels, elle interroge les ordres établis du souvenir et réaffirme la légitimité des expériences sociales souvent reléguées au second plan dans les grands récits historiques. Reconnaître cette confrontation, au cœur de ce que Gérard Namer a qualifié de « bataille pour la mémoire » (1983), revient à considérer que la mémoire est une construction sociale et politique. Ainsi envisagé, il appartient à chacune et chacun de faire en sorte que ce travail puisse servir d'appui à d'autres initiatives et questionnements collectifs. Comme le rappelait Bertolt Brecht, « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde » : avertissement dont la résonance demeure puissante et qui invite à entretenir, plus que jamais, une connaissance de notre passé commun.

Laurent Aucher